

votre divin Père: *Si tu veux, éloigne de moi cet amer calice, cependant non ma volonté, mais la tienne.*

Alors une sueur de sang couvre votre corps,.... ruisselle sur la terre,.... c'est l'agonie. Si au moins vos apôtres partageaient vos douleurs et veilleraient avec vous. Mais ils dorment!.....

Pourquoi donc, Seigneur, souffrez-vous de la sorte?— C'est que j'ai pris sur moi les péchés de tous les temps et de tous les hommes, je m'en suis couvert comme d'un manteau. Devant leur laideur, mon âme si pure recule d'horreur; devant la punition de tant de crimes, mon cœur s'émeut: l'épouvante s'empare de moi, mon corps en est torturé...

Et la face dans la poussière, Jésus agonise!...

Le Drame rédempteur se poursuit. Voici la condamnation à mort. Je vous adore, ô Jésus, debout dans l'attitude d'un criminel devant Pilate, et acceptant la mort pour rendre la vie à mon âme; vous taisant lorsque pleuvent sur vous d'atroces calomnies, car on vous condamne comme séditieux, blasphémateur, révolté, coupable de tous les forfaits...

Plus tard, c'est la scène de la flagellation, puis le couronnement d'épines. Vous êtes attaché à la colonne, bon Sauveur, et les bourreaux frappent sur votre corps à coups redoublés; des lambeaux de chair s'en détachent et volent sur le sol ensanglanté...

Leur cruauté assouvie, l'impiété des bourreaux intervient. Ils tressent une couronne de longues épines, la placent sur votre tête et l'y enfoncent profondément; le sang jaillit à flot, couvre vos yeux et se répand jusque sur les habits et les instruments de ceux qui vous torturent...

On vous charge ensuite, divine Victime, d'une lourde croix; on vous somme de marcher sous un soleil ardent,.... et quand, épuisé, vous chanceliez et tombez sur la voie douloureuse, on vous relève à coups de fouets!....

Le long de la route, vous rencontrez votre Mère, ô Jésus; mais si cette bénie rencontre vous console quelque peu, d'autre part elle vous est un sujet de nouvelles angoisses. La vue de Marie en larmes, le cœur transpercé